Noureddine GHALI, Sidi Mohamed MAHIBOU, et Louis BRENNER, *Inventaire de la bibliothèque ʿumarienne de Ségou*. Paris, Editions du C.N.R.S., 1985. IX + 417 p.

Ce livre est le résultat heureux de sept années d'efforts, qui ont permis à une équipe internationale composée de chercheurs originaires de plusieurs pays (Etats-Unis, Tunisie, Niger, Mali et France) d'associer leurs moyens pour livrer au public cet inventaire d'un fonds franco-africain resté longtemps négligé. Un hommage particulier doit être rendu aux trois auteurs, et notamment au principal d'entre eux, Noureddine Ghali, pour le travail long et minutieux de lecture, d'analyse et de collationnement sans lequel ce précieux instrument de référence n'aurait pu voir le jour.

Il est de bon ton, aujourd'hui, et parfois avec quelque raison, de faire un bilan critique des études orientalistes. Du moins ces études ont-elles donné, pour le monde musulman central, des dictionnaires spécialisés, compendiums et instruments de référence irremplacables. Dans le cas de l'Afrique subsaharienne, ce capital de base fait défaut ou se montre encore largement insuffisant. C'est une raison de plus pour souligner l'intérêt de cet inventaire, qui marque une date importante dans l'essor et le renouvellement des études islamo-africanistes.

Depuis 1892, la Bibliothèque Nationale, à Paris, détient un fonds de manuscrits arabes ouest-africains d'une grande valeur. Ce dépôt, saisi par les troupes françaises lors de la conquête de Ségou (Mali) en 1890, et transféré ensuite à Paris par la volonté du Colonel Archinard, constituait la bibliothèque personnelle d'al-Ḥāǧǧ ʿUmar, puis de son fils Aḥmadu, tous deux figures éminentes de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest au XIXe siècle. Grâce aux soins de la Bibliothèque Nationale, qui procéda entre 1898 et 1901 à la reliure de ces documents, et qui, avec le soutien des pouvoirs publics, en a fait récemment un microfilmage complet — et c'est là une autre retombée positive de cette opération —, cette collection représente actuellement l'un des dépôts de manuscrits subsahariens en langue arabe les plus riches et les mieux conservés. L'ensemble se compose de 518 recueils, soit quelque 120.000 feuillets et plus de 500 kilos de documents. Cette pesée, pour grossière qu'elle soit, permet de bien mesurer le travail accompli.

Cette masse documentaire comporte des manuscrits appartenant à tous les genres littéraires : religieux, poétiques, historiques, diplomatiques, juridiques, etc. Certains d'entre eux sont des copies d'œuvres bien connues dans le reste du monde musulman — mais la sélection qu'ils représentent permet d'en connaître davantage sur la transmission du savoir islamique dans ces régions. D'autres apportent une information tout à fait originale sur l'histoire politique et sociale de l'Afrique de l'Ouest au XIXe siècle. Les chercheurs en histoire économique, à l'affût de séries cohérentes, pourront y ouvrir de nouveaux chantiers. Pour prendre un seul exemple, parmi beaucoup d'autres, la fin du recueil 5713 se compose d'une série de recensements successifs : recensement de ceux qui ont acquitté la *zakāt* sur les récoltes, recensements multiples de captifs et captives pris à l'ennemi et répartis entre les vainqueurs, inventaires d'armes à feu et de munitions, recensements de combattants, liste de villages — le tout entre 1288 H. et 1296 H. (qui correspondent aux années 1870 de notre ère). Dans ces différents domaines, les chercheurs s'intéresseront également à la terminologie employée, car les dictionnaires spécialisés font totalement défaut. A beaucoup d'égards, le renouvellement de nos connaissances relatives à l'histoire

BCAI 3 (1986) N. Ghali, S.M. Mahibou, L. Brenner: Inventaire de la bibliothèque ʿumarienne de Ségou, recensé par J.-L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'Afrique soudano-sahélienne et à la diffusion de la culture arabo-islamique dans cette partie du continent est lié à l'exploitation de ce fonds. Il y a là, notamment, une riche matière à maîtrises et à thèses pour les étudiants et chercheurs africains — ou non-africains — en quête d'un sujet.

Le champ géographique couvert dépasse les limites de l'empire ʿumarien proprement dit (Sénégal, Guinée, Mali actuels) et s'étend aux principaux partenaires islamiques de l'époque. Ainsi, les manuscrits concernant le Futa Djalon, le Māsina, les Kunta et le califat de Sokoto (c'est-à-dire les principaux foyers du mouvement islamique ouest-africain au XIXe siècle) sont bien représentés. Certains de ces manuscrits sont uniques, d'autres peuvent être comparés aux copies disponibles dans les différents fonds subsahariens — et notamment dans celui du Centre Ahmed Baba de Tombouctou, avec lequel existent de nombreux points de contact.

L'importance de ce fonds a été longtemps sous-estimée. En France, ni les arabisants (peu concernés par l'Afrique subsaharienne), ni les africanistes (rarement arabisants) ne s'y étaient vraiment intéressés. L'impulsion première de ce travail est d'ailleurs venue de deux chercheurs américains, David Robinson et Louis Brenner, et des moyens obtenus par leur soin auprès d'une fondation américaine. Il est heureux que l'appui donné ensuite à un projet d'édition par M. Jean Glénisson, Directeur de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (C.N.R.S.), et le soutien de plusieurs institutions et instances scientifiques françaises aient pu déboucher sur une telle publication, sous les auspices du C.N.R.S.

E. Blochet, en 1925, avait expédié, en quelques mots péjoratifs, l'analyse de ce fonds. G. Vajda avait constitué, entre 1947 et 1952, un inventaire provisoire, signalé dans le « Journal des Africanistes » en 1950, publié en 1953 dans le cadre de l'*Index général des manuscrits arabes musulmans de la Bibliothèque Nationale*, et réédité en 1977 dans le *Guide des sources de l'histoire de l'Afrique au sud du Sahara* (U.N.E.S.C.O.).

Ce premier inventaire provisoire était, depuis longtemps, dépassé. Les lacunes et inexactitudes y étaient nombreuses, et surtout, comme G. Vajda l'avait lui-même signalé, les noms africains (noms de personnes et de lieux) n'avaient pu être correctement identifiés et vocalisés.

Ce volume, qui est publié par le C.N.R.S. dans la belle série « Documents, Etudes et Répertoires » de l'I.R.H.T., avec le label des *Fontes Historiae Africanae* (dont la série arabe est dirigée par John Hunwick), se compose de l'inventaire proprement dit, dans l'ordre de numérotation des recueils et des folios, et d'un index, constitué par Louis Brenner, et réparti en cinq sections : Auteurs, Titres, Anonymes sans titres (classés par sujet), Archives et documents historiques (lettres, chroniques, etc.), Documents en langues autres que l'arabe (un petit nombre de pièces, surtout en peul). Chaque notice obéit, dans la mesure des renseignements disponibles, à un plan type : numéro du recueil, foliotation, titre de la pièce (ou phrase introductive retenue comme tel). nom de l'auteur, genre du document (lettre, poème, commentaire, etc.), sujet ou mots-clés (*fiqh, tawḥīd* et *taṣawwuf* — qui tiennent tous les trois une place importante —, grammaire, etc.), date et lieu de composition de la pièce, date et lieu de copie, et nom du copiste, possesseur(s) du document, nombre total de folios, état du manuscrit (lorsque celui-ci est défectueux). Ces notices, nécessairement brèves — elles tiennent en moins de 10 lignes, que ce soit pour un manuscrit de 200 pages ou pour quelques folios isolés (cas assez fréquent) — ne prétendent pas à la rigueur formelle d'un catalogue selon les normes les plus strictes : le format, en particulier, n'a pas été

BCAI 3 (1986) N. Ghali, S.M. Mahibou, L. Brenner: Inventaire de la bibliothèque ʿumarienne de Ségou, recensé par J.-L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

retenu. Les arabisants pourront regretter aussi que le premier vers de chaque poème cité ne soit pas mentionné. Les arabophones enfin auraient souhaité, à juste titre, que cette édition fût bilingue. Compte tenu de l'ampleur de ce fonds, des délais et des moyens disponibles, du travail de lecture et de collationnement nécessaire (environ 4000 notices, — correspondant à autant de pièces, brèves ou longues), il était impossible d'atteindre à un tel niveau de perfection. Ce n'était d'ailleurs pas là le but.

Cet instrument a, en effet, pour vocation de permettre aux chercheurs d'ouvrir un nouveau chantier dans le domaine des études islamo-africanistes. Les conditions de sa réalisation, la rigueur de ses auteurs, et la consultation internationale qui les ont entourés, en font un outil fiable et utile. Il appartient maintenant à tous les utilisateurs présents et à venir d'en perfectionner la forme et le contenu par un dépouillement méthodique. A travers une coopération internationale réussie, cette entreprise permet de valoriser un fonds exceptionnellement riche et ouvre à un public scientifique plus large la découverte d'une grande bibliothèque ouest-africaine, en même temps qu'un réservoir copieux de sources inédites.

Jean-Louis TRIAUD
(Université de Paris VII)

Sidi Mohamed MAHIBOU et Jean-Louis TRIAUD, *Voilà ce qui est arrivé, Bayān mā waqaʿa, d'al-Ḥāǧǧ ʿUmar al-Fūtī. Plaidoyer pour une guerre sainte en Afrique de l'Ouest au XIXe siècle*. Paris, C.N.R.S., 1983. 261 p. plus 58 p. de texte arabe.

Voici l'une des plus remarquables publications faites en langue française sur l'Afrique noire musulmane, fruit de la collaboration intime d'un chercheur nigérien et d'un chercheur français. C'est l'édition, la traduction, la présentation et le commentaire critiques d'une œuvre d'al-Ḥāǧǧ ʿUmar, rédigée en 1861 et 1862, dans laquelle l'auteur expose « ce qui est arrivé » entre lui et Aḥmad b. Aḥmad (Amadou Amadou), souverain du Māsina — un dossier qui fait le point des rapports antérieurs entre les deux leaders, qui réfute les arguments exposés par Aḥmad dans leurs échanges de lettres, qui énonce ses fautes et légitime que guerre lui soit faite. Cette édition, précise et rigoureuse, munie de tout l'appareil critique efficace (notes, notice pour chaque nom de personne, de lieu, d'ethnie, pour les concepts et les termes techniques ...) est dans la grande tradition de l'érudition savante. Témoigne de sa qualité et de son intérêt l'accueil qui lui est fait dans leur collection par les *Fontes Historiae Africanae, series arabica* (Union Académique Internationale) du Prof. Hunwick, ainsi que par l'Institut de recherche et d'histoire des textes et le Centre régional parisien du C.N.R.S.

Le premier intérêt de cette publication est de mettre à disposition publique une des assez nombreuses sources soudanaises en langue arabe, et d'attirer l'attention sur cette richesse encore dormante. Elle se fonde sur un manuscrit de la « bibliothèque d'Ahmadou », prise à Ségou en 1890 par le colonel Archinard et transférée à la Bibliothèque Nationale de Paris (manuscrit confronté à une autre copie, conservée à Tombouctou). Elle désigne brillamment au public français un champ encore tout offert à la recherche érudite, que les études islamisantes classiques

BCAI 3 (1986) N. Ghali, S.M. Mahibou, L. Brenner: Inventaire de la bibliothèque ʿumarienne de Ségou, recensé par J.-L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net